

*Réjean Ducharme
marque
l'aboutissement de
toutes les tendances
. . . l'expression est
chez lui miroir de l'être
. . . son roman est un
jeu sur le langage.*

Et si la condition de l'homme québécois est problématique, la littérature qui exprime cette condition sera elle-même problématique. Et c'est dans cette mesure-là qu'elle aura son poids propre. La recherche de l'expression est une recherche d'identité, et c'est par cette conjonction de la littérature qui se fait et d'un homme qui petit à petit conquiert une opacité, que cette littérature, tout en restant extrêmement originale, atteint à l'universel.

*La société francophone
. . . est désormais
entrée de plein pied
dans l'ère industrielle
et a artistiquement
intégré le camp de la
modernité et de la
post-modernité.*

Cet universalisme est aussi un phénomène intérieur. Aux rangs des francophones se sont ralliés un grand nombre de Haïtiens; et en plus des écrivains originaires de Belgique, de France, de Suisse, on en trouve un bon nombre venu du Moyen-Orient et d'Afrique de Nord.

Les jeunes écrivains ne suivent plus de mots d'ordre, ne se rallient sous aucun drapeau. La société francophone est là, même si politiquement elle n'affirme plus sa séparation du Canada anglophone. Cette société est désormais entrée de plein pied dans l'ère industrielle et a artistiquement intégré le camp de la modernité et de la post-modernité. Il importe désormais que les écrivains et le monde artistique ne se contentent plus de l'appeler de leurs vœux, d'en annoncer l'avènement, mais de la bâtir. ■

*La grande
préoccupation est
devenue l'identité
présente et future
des Québécois.*